



”Aller au contact d’autres femmes permet de prendre conscience de la similarité de certaines expériences, de partager nos fragilités et nos forces, ce qui permet d’apprendre à faire confiance aux autres et à soi-même.”

Juliette MAILLOT

Elève-administratrice territoriale

Littéraire de formation, diplômée d’HEC Paris, Juliette a exercé des fonctions dans le domaine de la communication pendant quinze années. Désireuse d’enrichir son champ de compétences et de se mettre au service des citoyennes et des citoyens, et du développement des territoires. Elle a récemment intégré l’INET en tant qu’élève administratrice territoriale (promotion Hubertine Auclert).

Pouvez-vous résumer votre parcours en trois temps forts ?

Le premier temps fort est celui où j’ai pris conscience des compétences que j’avais acquises et de leur utilité. Bonne élève, j’avais suivi la voie que mes professeurs et mon entourage m’indiquaient : hypokhâgne, khâgne, grande école. Je suis arrivée à HEC sans véritable repère sur le monde de l’entreprise et avec de grands idéaux que je ne parvenais pas à traduire concrètement. A l’issue de la scolarité, j’ai travaillé en agence de communication durant 5 ans, puis, j’ai traversé un moment difficile : j’avais l’impression d’avoir subi mes choix et de n’avoir jamais mené de projets utiles à la société. Des échanges avec des professionnels et professionnelles de différents horizons m’ont permis de prendre la mesure des compétences que j’avais acquises : une capacité à me saisir vite des sujets, à prendre en compte toutes les parties prenantes, à m’adapter à des environnements et des organisations très différents, à travailler en transversalité, à piloter des projets et des équipes. Grâce à cela, j’ai enfin osé faire un choix vraiment personnel et engagé. J’ai rejoint en tant que responsable nationale de la communication une association d’éducation populaire, les Scouts et Guides de France, dont le projet éducatif - centré sur l’éducation à l’environnement et la rencontre interculturelle, ainsi que sur l’égalité entre les filles et les garçons et la mixité sociale - m’avait convaincue.

Mon expérience de manageuse au sein de cette association a constitué le second temps fort de mon parcours. J’ai pris la tête d’une équipe de 25 personnes, composée de salariées et salariés, bénévoles et en service civique, dont il fallait assurer le repositionnement et la montée en compétences. J’ai réussi à atteindre ces objectifs car je me suis laissée transformer par la culture managériale de l’association. Alors que je n’avais connu que des managements très descendants, j’ai découvert la force de l’équipe, des méthodes d’intelligence collective, de management par la confiance. Cela m’a permis de donner plus de sens à notre action, de mobiliser les capacités de chacun et de faire monter les personnes en compétences et en responsabilité. Cette expérience m’a également marquée car, alors que j’attachais beaucoup d’importance à l’égalité au sein de l’équipe, j’ai pris conscience du fait que les femmes avaient plus de mal à prendre la parole, à s’affirmer, à mettre en avant leurs compétences et à oser demander solliciter des responsabilités.

Le troisième temps fort de mon parcours est celui où j’ai travaillé au contact de dirigeantes associatives. Recrutée comme Directrice de l’information et de la communication au centre confédéral de la Ligue de l’enseignement, j’avais pour mission de créer la première direction mutualisée entre la Ligue et ses deux

fédérations sportives, l'Usep et l'Ufolep. Je travaillais ainsi avec les conseils d'administration des trois structures, dont deux étaient dirigées par des femmes, avec qui je travaillais en proximité. Travailler pour la première fois avec des femmes dirigeantes m'a à la fois beaucoup inspirée et motivée, mais aussi fait mesurer les difficultés et discriminations auxquelles elles font face. Leur posture était régulièrement critiquée (trop douce, trop autoritaire, etc.), leurs motivations questionnées, leur engagement présenté comme nuisible à leur famille, leur physique commenté, leurs compétences rarement reconnues. Cette injustice m'a touchée et poussée à agir.

Pourquoi avoir décidé de rejoindre l'association DIRIGEANTES & TERRITOIRES ?

J'ai découvert l'association grâce à Marie-Claude Sivagnanam, qui a été ma tutrice lors du stage d'observation que j'ai réalisé dans le cadre de ma scolarité à l'INET. J'avais découvert son profil lors de mon année de préparation et souhaité effectuer mon stage auprès d'elle car son parcours me semblait très marquant et ses convictions managériales justes et incarnées.

Ayant mesuré les freins à la prise de responsabilités des femmes, les ayant expérimentés moi-même, il m'a semblé que rejoindre un réseau de femmes m'aiderait à la fois à porter le sujet de l'égalité professionnelle dans mes futures fonctions, auprès de toutes les équipes et catégories d'agents, et à construire mon propre parcours. Ce double objectif nécessite de prendre confiance en soi, de gagner en savoir et en savoir-faire sur le sujet de l'égalité femmes-hommes. Pour y parvenir, il me semble essentiel d'avoir un lieu de partage de questionnements, d'expériences et de pratiques. Le marrainage offert par l'association m'apparaît également comme un levier fort, tout comme le travail de plaidoyer, qui repose sur une veille active et une analyse collaborative.

Vous avez réussi un concours très exigeant et intégré une école, l'INET, qui vous forme à de hautes responsabilités. Comment envisagez-vous la suite de votre parcours ?

La scolarité à l'INET est une opportunité unique pour s'ouvrir aux différentes facettes de la territoriale et je souhaite m'y investir pleinement. Les nombreux stages, les modules de formation animés par des professionnels, les groupes de travail thématiques sont autant d'occasion de découvrir les différentes strates de collectivités et de nombreux territoires, ainsi que d'approfondir certaines politiques publiques. J'aspire particulièrement à expérimenter la conduite des services à la population et les enjeux de proximité et à approfondir les enjeux de management et de pilotage au contact de dirigeants et de dirigeantes.

S'il est encore tôt pour me projeter dans un poste, je suis déjà guidée par la volonté d'oser prendre des responsabilités, sans me restreindre ni brûler les étapes. Par ailleurs, j'aimerais conserver la dimension transversale et stratégique que me conférerait mon métier de communicante. Je suis fondamentalement une généraliste, qui aime avoir une vision d'ensemble des problématiques et des organisations, et mettre en dialogue l'ensemble des acteurs. En ce sens, les fonctions ressources m'attirent particulièrement, même si par mon parcours dans l'éducation populaire, je suis marquée par le rôle-clé de l'éducation, de la culture et du sport dans l'émancipation des individus et la cohésion sociale.

Quelle femme, d'hier ou d'aujourd'hui, vous inspire le plus ?

Cette question est régulièrement posée par les jurys de concours et elle a été l'une de celles que j'ai eu le plus de mal à préparer l'an dernier. Il me semble difficile de n'identifier qu'un seul profil, car cela est à la fois restrictif et fait peser beaucoup d'exigence sur une seule femme. Je me permettrais donc une double réponse.

J'ai un intérêt particulier pour les réalisatrices et les autrices. Elles font entendre d'autre voix, d'autres histoires, d'autres réalités que les hommes, dont les œuvres sont encore aujourd'hui bien plus mises en avant que celles des femmes, que ce soit dans les programmes scolaires, les sélections dans les festivals, les médias. J'apprécie par exemple les films d'Agnès Varda, Céline Sciamma, Chloé Zao, et les livres d'Annie Ernaux, Tony Morisson, Goliarda Sapienza. Afin d'équilibrer mon imaginaire, peuplé en majeure partie par des œuvres d'hommes, j'ai d'ailleurs décidé de ne lire que des femmes durant un an.

Par ailleurs, les femmes qui m'ont le plus marquée et façonnée sont celles que l'on ne met pas dans la lumière mais dont les vies témoignent d'une grande force et de beaucoup de courage. Je pense aux femmes qui élèvent seules (ou presque) leurs enfants, qui concilient travail et engagements personnels, qui exercent des métiers pénibles, qui portent les secteurs du soin et de l'éducation. Finalement, ce sont surtout ces femmes du quotidien qui m'ont construite, à l'image de ma grand-mère. Immigrée italienne dans les années 1920, elle a subi le racisme et les inégalités dans son couple mais elle a toujours voulu garder la tête haute, être libre et autonome. Veuve avant 60 ans, elle n'a jamais voulu retrouver de compagnon, a passé son permis de conduire et s'est enfin mise à peindre et à exposer, ce dont elle rêvait depuis des décennies.

Si vous n'aviez qu'un conseil à donner à une femme qui souhaite prendre davantage de responsabilité ?

Je dirais de ne pas se laisser enfermer dans le regard que certains et certaines porteront sur elle et qui sera souvent empreint de stéréotypes. Je lui dirais aussi de débarrasser son propre regard sur elle-même des entraves qu'elle a pu intégrer et de tenter de le faire sans culpabilité et avec la même bienveillance qu'elle aurait pour une amie. Pour parvenir à cela, je lui conseillerais d'aller au contact d'autres femmes. Par la rencontre et la parole, on prend conscience de la similarité de certaines expériences, on partage nos fragilités et nos forces, ce qui permet d'apprendre à faire confiance aux autres et à soi-même. Le contact des autres femmes, j'aime aussi le chercher par l'apport des sciences sociales, qui permettent de prendre conscience des difficultés et entraves structurelles, et ainsi de mieux les identifier et de moins s'y laisser prendre.



DIRIGEANTES & TERRITOIRES